

## L'AVEUGLE<sup>1</sup>

---

Tous les assistants s'étaient levés, et parmi eux Renard, qui souriait d'une façon sinistre. « Saint-Gérard, fit le major, j'étais présent à la soirée d'hier, et je vous jure que Valette s'est conduit en galant homme. Je suis sûr, du reste, qu'il est prêt à vous donner toutes les explications convenables... Qui diable a pu vous monter la tête à ce point? Voyons, Valette, avez-vous le moins du monde et volontairement manqué aux convenances? Je m'en serais bien aperçu après tout... — Major, répondis-je d'une voix un peu altérée, si le capitaine Saint-Gérard trouvait bon de me soumettre à un interrogatoire, il aurait dû s'y prendre d'une autre façon, et ne pas me faire en public une scène véritablement ridicule. N'ayant rien à me reprocher, je n'ai ni explications ni rétractations à lui fournir. — Fort bien, reprit Saint-Gérard, et je sais ce qu'il me reste à faire. Le capitaine Valette recevra demain la visite de deux de mes amis. — A vos ordres, Monsieur. » Puis il nous quitta, accompagné du major, qui cherchait visiblement à le calmer.

Au milieu de l'émotion causée par cette scène et des commentaires un peu tumultueux de l'assistance, je me demandai d'où pouvait venir cette irritation de mon camarade. « Qui donc avait dénaturé ma conduite? Qui donc m'avait représenté comme manquant d'égards à M<sup>me</sup> Caroline? Qui donc?... Sans doute ce Renard!... » et j'avais raison. Plus tard, mais trop tard, j'appris que cet homme avait vu Saint-Gérard dans la matinée. Il avait raconté la scène du punch à sa manière. Il n'avait pas ajouté, bien entendu,

<sup>1</sup> Voir la *Revue lyonnaise*, t. II, p. 332.